

« Invariables »

Photographies de Sarah Dauphiné Tchouatcha
2017

« Invariables » est un travail photographique qui vise à faire un inventaire non exhaustif des lieux immuables et hors du temps au Cameroun.

Depuis une quinzaine d'années, j'observe au quotidien la lente et inexorable évolution de l'Afrique, qui s'achemine vers un avenir prometteur, vecteur de « nouvelles dynamiques » ...

Dans le contexte d'effervescence actuel, un Cameroun aux espaces lointains, rares et silencieux, persiste malgré tout. À l'abri des regards, des lieux désormais hors du commun subsistent, et témoignent d'un mode de vie cyclique où se perpétuent les mêmes événements.

Un bâtiment, une route, un village, une mosquée, un monastère, constituent les décors de la déambulation photographique proposée dans cette exposition.

Cet ensemble d'images est le fruit d'expériences multiformes. Il constitue une documentation sur des espaces de vie où le quotidien semble résister à toute influence extérieure. Tour à tour surprise, séduite et conquise, j'ai compris que l'apparent immobilisme de ces univers est une rare forme de résilience contemporaine, désormais précieuse.

Les « invariables lointains »

Ce corpus s'inscrit dans une réflexion autour du déplacement et de l'isolement de certaines communautés. Celles-ci forment des microcosmes qui développent leur propre temporalité. Au cœur de ces espaces reculés, j'ai contemplé des paysages aux apparences mystérieuses. La poésie présente dans chacune des images fait presque oublier la complexe réalité de ces territoires éloignés.

Par mon engagement photographique, j'ai poursuivi l'espoir d'établir le dialogue avec les personnes rencontrées sur place. Confrontée régulièrement à des règles de vie implicites et nouvelles pour moi, j'ai observé les situations dans un vain souci de discrétion.

Les « invariables bâtis »

Les architectures témoignent de manière remarquable des transformations sociétales. Elles constituent une énigme à comprendre. Citadins ou ruraux, ces édifices aux diverses attributions s'inscrivent dans les paysages de manière pérenne, et constituent des balises aux volumes immuables. Quand cela m'est possible, j'investis l'intérieur des lieux, à la recherche d'indices pouvant m'éclairer sur la nature des relations entre les hommes et leurs espaces de vie.

Les « invariables spirituels »

La vie religieuse imprègne le continent africain et se manifeste dans des pratiques multiples. Cette série est une fenêtre à demi ouverte sur l'univers spirituel monothéiste. Mon travail se limite aux communautés musulmanes et chrétiennes, majoritairement présentes au Cameroun. Je privilégie la mise en image de la méditation et de la prière, qui sont des états où l'homme rencontre le calme, la sérénité et le dépouillement face à Dieu.

L'existence rythmée quotidiennement par le rituel, le choix de l'enfermement pour se consacrer à la vie religieuse, représentent des cheminements humains désormais rares. Ce travail photographique invite à créer des ponts entre les religions et à contempler un monde d'éternité qui se réduit lentement au fil du temps...

SARAH DAUPHINÉ TCHOUATCHA

« Déambulations pulsatrices »

« Si je pouvais raconter l'histoire avec des mots, je n'aurais pas besoin de trimbaler un appareil photographique ¹ »

L'approche esthétique de cette série se caractérise par sa vocation sensibilisatrice. Cette imbrication de l'espace et du temps imposée par ces images, démontre en quoi la trace définit chacune d'elle pour se constituer en une métaphore du travail mémoriel. Depuis plusieurs années, Sarah Dauphiné Tchouatcha, fait osciller sa démarche entre archivage visuel et processus créatif afin d'amplifier son refus de banaliser l'image.

À bien des égards, « invariables » ouvre une brèche dans l'histoire du regard, car la série entérine une modalité de voir postmoderniste définie par l'historienne de l'art Rosalind Krauss, comme un « battement optique ».

Les compositions parfois épurées, permettent au spectateur de remplir les vides par l'intermédiaire d'une mémoire collective ou individuelle. L'intention de l'artiste est claire : il s'agit d'une recherche de nouvelles perspectives aux réalités actuelles de ce territoire. C'est un autre monde qui se déploie devant le regardeur. Comme un basculement vers le rêve, c'est le futur qui se tisse. Sarah Dauphiné Tchouatcha donne implicitement des clés au spectateur pour qu'il puisse agir dans son époque. Mais dans cet entre-deux parfois énigmatique, parfois poétique mais jamais frontal, la photographe questionne le rôle de l'art en tant qu'acteur du progrès social. Cet infra mince paraît utopique, pourtant il est annonciateur d'une réalité, d'une prise de conscience.

La poésie des images se construit sur des multiples récits issus de flâneries de la photographe. Sa vision associe regard contemporain et passé presque révolu afin de déchiffrer la modernité de ces sociétés. Ces « invariables » permettront-ils une transformation effective de ces espaces dans nos prochaines décennies ?

Les artistes se doivent d'être aux avant-postes des processus de transformations plus ou moins radicaux de la société. C'est bien cela que la photographe Sarah Dauphiné Tchouatcha s'applique à nous montrer dans l'ensemble de son œuvre.

Yves Chatap

¹¹ Hine, Lewis.

¹ Krauss, Rosalind, « *The Im/pulse to See* », *Vision and Visuality*, Seattle, Bay Press, Ed. Hal Foster, 1988 ; repris et traduit de l'anglais (USA), *La Pulsion de voir*, Les Cahiers du Mnam, Paris, Centre Georges Pompidou, automne 1989, n°29, p.36.